

Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse
Herausgeber: Aînés
Band: 11 (1981)
Heft: 9

Rubrik: Demain : Sabine Legrand

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Demain

Louise Weiss

Sabine Legrand

Mes chers Aînés,

Une fois n'est pas coutume. Je m'excuse auprès de vous d'avoir l'audace de vous parler aujourd'hui de moi. C'est que je viens de publier un nouveau livre, un roman cette fois, dont je voudrais que vous fussiez les sympathisants lecteurs.

J'espère que vous en aimerez l'héroïne: Sabine Legrand, et que vous jugerez le climat du siècle, le nôtre, où se déroule son histoire. L'ironie s'y dispute avec l'actualité et l'émotion avec la nature humaine. J'ai essayé que le français en soit impeccable.

Sabine Legrand est une fille de la «Belle Epoque», née riche, belle et intelligente. L'existence pourrait la combler. Mais il en va tout autrement. La passion de la peinture la dévore. Une autre aurait pu être saisie du démon d'écrire ou du démon de régner. Les dons de Sabine s'affirment avec l'âge. A cinquante ans, elle est une grande artiste. Cependant, par la faute de sa vocation, sa vie privée n'avait été qu'une suite de catastrophes.

Hostiles à son originalité précoce, ses parents, des grands bourgeois de la Rive Droite, ne l'aimaient guère. Premiers conflits. Son fiancé, un jeune médecin admis par lassitude, était mort accidentellement, la laissant au désarroi de ses sens éveillés. Conflits avec elle-même. Obsédée par sa virginité, elle s'était donnée Rive Gauche, où se trouvait son atelier, à un étranger fantasque qui l'avait rendue à sa vocation. Mais, épouvantée par son aventure qui lui en laissait prévoir d'autres, Sabine avait repassé les ponts pour se marier dans son milieu. Elle ne saurait jamais de qui était son premier fils. Conflit conjugal long et douloureux. Puis l'amour l'avait enchaînée à un peintre renommé, son égal. Conflit entre le créateur et la créatrice. Sabine avait exigé de lui un enfant, son second fils. Le père n'en avait pas voulu. L'ayant accepté, le mari de Sabine

avait élevé ce second petit, arrivé de l'extérieur dans son nid, avec une sollicitude admirable, car le premier, dont il se croyait le géniteur, lui avait échappé, perversi par la tendresse équivoque de sa mère. Solitude de Sabine. Un second amant passager. Solitude accrue. Tentation d'homosexualité, tentation seulement. Névrose. Frigidité. Soins réussis d'un psychanalyste. Les voix de la renommée s'amplifiant, Sabine avait fini par demander le divorce et par se remarier avec un critique d'art, cette fois, un protecteur épris de son talent et dévoué à sa réussite.

Rapports conguaux différents. La guerre anéantit le couple. Ce critique était un Juif obligé de fuir. Sabine refuse de le suivre et ne cherche pas à le rejoindre. Le terroir est indispensable à son art. Elle l'attendra. Cependant lui, en chemin, découvre qu'il pourrait être aimé et suivi jusqu'en enfer, non pour sa protection, mais pour lui-même. Ultime solitude de Sabine. A la fin de la guerre, une bombe détruit son atelier, en Ile-de-France. L'œuvre majeure de sa vie, qu'elle s'appropriait à parfaire, est anéantie. Pleurer? Jamais. Renoncer? Jamais. Elle rachète des pincesaux et recommence. Un prêtre apparaît dans sa vie. Elle reconnaît difficilement en lui le jeune homme qui, chez ses parents, au temps de la «Belle Epoque», aurait pu devenir son amour unique. Elle se confesse. Dieu sera-t-il son dernier amant?

A tout prendre, témoignage des problèmes idiots qu'eurent à affronter les femmes nées avant le XX^e siècle, mon récit est comique. Avec ses deux maris, ses trois amants, ses deux fils d'origine secrète, Sabine aurait dû faire figure d'aventurière. Eh bien non! Sa nature lui avait conféré le statut d'un être supérieur. Elle illustrait l'aphorisme de Mme de Staël, preuve d'une psychologie collective lamentable: «La gloire pour une femme est le deuil éclatant du bonheur.» L'homme jouissait (et jouit encore) de sa gloire. Celle de la femme appelait punition.

Pourtant, voici qu'au seuil du troisième millénaire, il n'en est plus tout à fait ainsi. Des milliers de filles travaillent dans les universités. Leurs parents ne contrarient plus leurs dons. Ils en sont plutôt fiers. La virginité a perdu son caractère sacré d'antan. Les mères évoluées fourrent même des pilules dans les cartables de leurs jouvencelles. Les familles reçoivent les concubins. Nous en sommes au règne de la liberté sexuelle. Les femmes de premier plan dans l'action — la magistrature, les affaires, le barreau, la politique — et à plus forte raison dans les

lettres et les arts, ne souffrent plus de solitude par la faute de leur vedettariat. Des misogynes ronchonnent encore dans les coins, bien que leur troupeau phallocratique aille s'ameuisant. Les faits les giflent. Les créatrices ou, plus simplement, les maîtresses-femmes apportent à la vie commune des ressources non négligeables, égales ou souvent supérieures à celles de leurs compagnons qui ne dédaignent point ces écus. L'argent n'a plus de sexe, surtout depuis que les notaires qui, jadis, veillaient sur les fortunes des contrats sont devenus des fabricants de peaux de chagrin. Tout ceci a déjà été exposé dans maints essais et thèses sociologiques. Des romans paraissent qui tournent autour du pot ou sautent dedans. Affolés par la dénatalité ou dégoûtés par la pornographie, séquelles des nouvelles libertés, nombre d'auteurs pressentent des femmes inconnues qu'ils ne réussissent pas encore à définir. On ne comprend rien à ce qu'ils prophétisent, salmigondis de paradis et d'apocalypse.

La course de l'humanité reste imprévue. Il est toujours impossible de prévoir les conséquences d'une mutation sociale. Jamais je n'aurais imaginé, telles qu'elles se sont produites, les conséquences de l'égalité civique que je réclamaï jadis avec la fureur que l'on sait.

Mes chers Aînés, vous me pardonnez n'est-ce pas? Et je vous dis merci. Lisez Sabine Legrand* et, demain, je vous raconterai d'autres histoires, je vous exposerai, à mon habitude, d'autres points de vue. Nous resterons ensemble pour le meilleur et le pire. Lequel? On ne le sait pas. L.W.

* Editions Jacques Graucher, 98, rue de Vaugirard, 75015 Paris.



Sans paroles
(Dessin de Moëse-Cosmopress)